

**Angelika Waiblinger**

**La ville grecque d'Éléonte  
en Chersonèse de Thrace et sa nécropole**



*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions & belles-lettres (CRAI) 122e année, N. 4 (Nov. - Déc. 1978) pp. 843-857*

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1978\\_num\\_122\\_4\\_13550](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1978_num_122_4_13550)

Cet article contient des illustrations pour lesquelles nous n'avons pas reçu d'autorisation de diffusion

## COMMUNICATION

LA VILLE GRECQUE D'ÉLÉONTE  
 EN CHERSONÈSE DE THRACE ET SA NÉCROPOLE,  
 PAR M<sup>me</sup> ANGELIKA WAIBLINGER.

Éléonte (Elaïous ; Elaïus), cité grecque à l'entrée du détroit des Dardanelles en Chersonèse de Thrace<sup>1</sup> sur le promontoire dit Eski-Hissarlik, possédait un port servant d'escale aux bateaux de commerce grecs et phéniciens et aux colons qui, partis de la Grèce continentale et orientale, se dirigeaient vers la Propontide et la mer Noire (*BCH*, 1915, pl. IV : carte du détroit des Dardanelles). Située en face de la plaine de Troie, on n'est guère surpris de voir son nom lié au cycle des légendes homériques : elle devait sa célébrité surtout au sanctuaire de son héros légendaire Protésilas, tout proche de la ville.

Écoutons Philostrate qui nous raconte dans l'*Héroïque* la rencontre d'un Phénicien et d'un vigneron grec qui se présente à lui comme gardien du domaine de Protésilas (traduction par M<sup>lle</sup> Follet du texte Kayser, p. 134-135) : « Il y a trente quatre jours, je crois, que mon navire a quitté l'Égypte et la Phénicie. Quand il a abordé ici, à Éléonte, j'ai rêvé que je lisais les vers qu'Homère a consacrés au catalogue des Achéens, et que je les invitais à grands cris à s'embarquer dans mon navire, qui était bien suffisant pour eux tous. Quand je sautai du lit après ce rêve — une sorte de frisson m'avait saisi —, je crus d'abord qu'il m'annonçait une traversée lente et de longue durée, car voir des morts en songe est signe d'inaction pour les gens occupés. Mais voulant demander conseil à ce sujet — le vent de toutes façons, ne nous était pas encore favorable —, je quitte le navire et je débarque ici, et en marchant comme tu l'as vu, je t'ai rencontré, toi, avant tout autre et nous parlons de Protésilas ... »

Est-il surprenant que déjà Schliemann pendant la période des grandes fouilles de Troie ait cherché la tombe et le sanctuaire de Protésilas ? Il commença à explorer un tumulus bien apparent dans

1. Corps expéditionnaire d'Orient. *Fouilles archéologiques sur l'emplacement de la nécropole d'Éléonte de Thrace* (juillet-décembre 1915), *BCH*, XXXIX, 1915, p. 135-240, pl. IV-XV ; Abr. : *BCH* 1915. — Fouilles du Corps d'occupation Français de Constantinople, exécutées de 1920 à 1923 par ordre du général Charpy, commandant en chef, avec le concours technique de l'École française d'Athènes, sous la direction de M. C. Picard. Premier fascicule, R. Demangel *Le tumulus dit de Protésilas*. E. de Boccard, 1926. Abr. : Demangel, *Protésilas*.

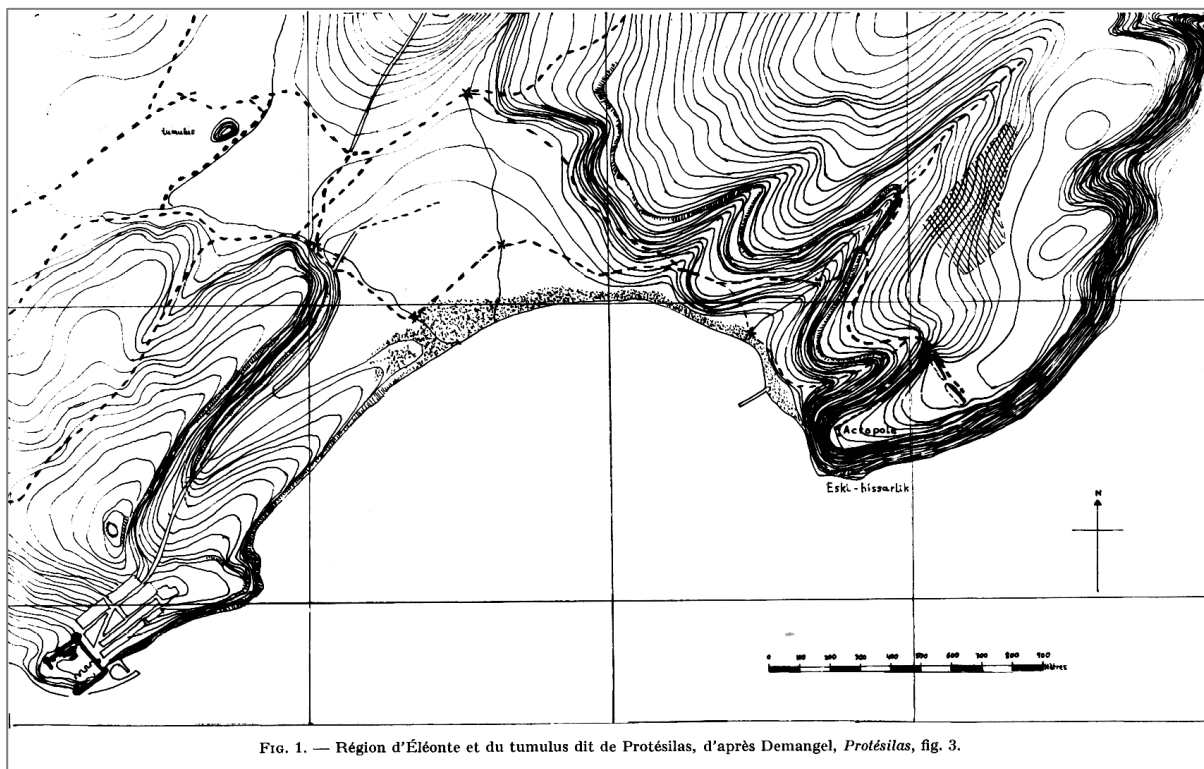
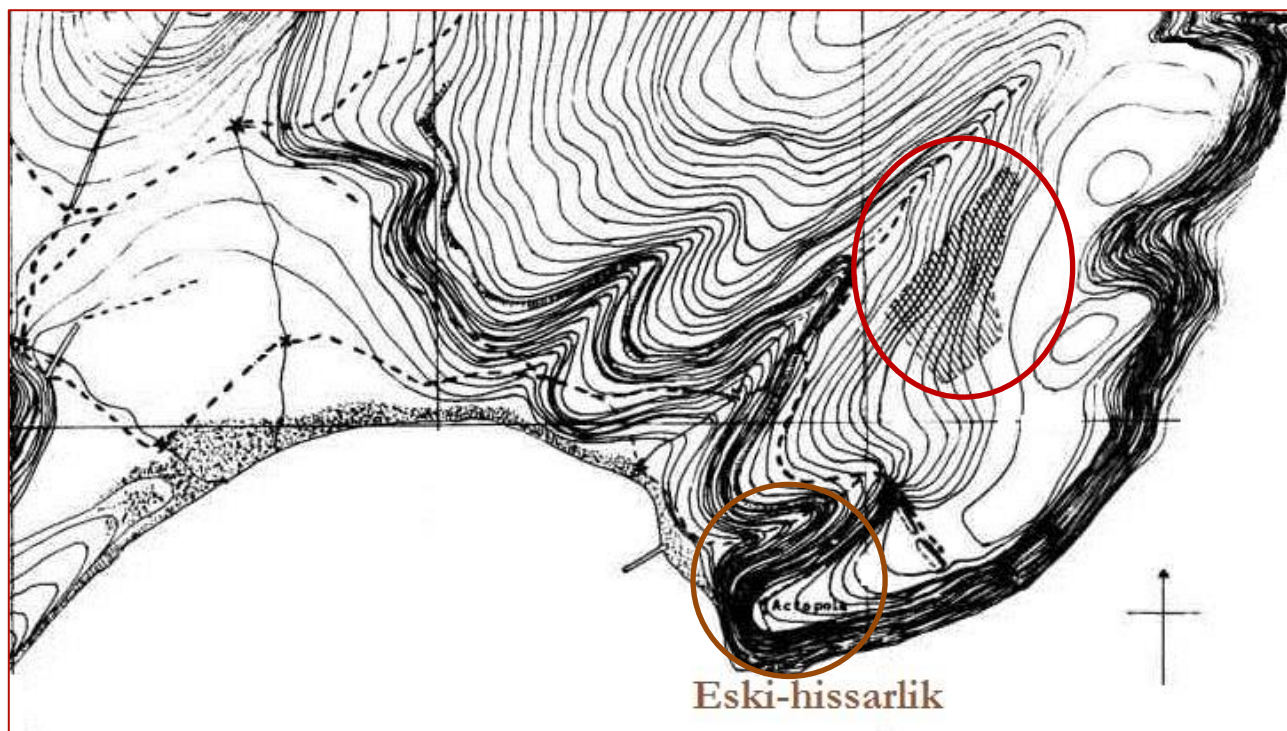


FIG. 1. — Région d'Éléonte et du tumulus dit de Protésilas, d'après Demangel, *Protésilas*, fig. 3.

Fig. 4. – Région d'Éléonte et du tumulus dit de Protésilas, d'après Demangel, *Protésilas*, fig. 3.

[ détail (apan) ]



la vallée d'un petit ruisseau à un kilomètre environ de la baie d'Éléonte (fig. 1). Les travaux d'exploration de Schliemann, vite interrompus, furent continués par le corps d'occupation français de Constantinople de 1920 à 1923 et les résultats de ces recherches archéologiques ont été publiés en 1926 par Demangel : le tumulus dit de Protésilas n'était malheureusement autre chose qu'une *tumba* — site préhistorique — comme il y en a tant en Thrace et en Troade. Dernièrement, les Américains fouillant actuellement à Troie ont publié les résultats de sondages faits par Blegen en 1934 sur le tumulus de Kum Tepe, près du cap Sigée et il semble que la plus ancienne installation du tumulus dit de Protésilas correspond à celle de Kum Tepe, datant de la fin du bronze ancien<sup>2</sup>.

La ville d'Éléonte, l'acropole située sur le promontoire Eski-Hissarlik et son port n'ont jamais été fouillés. Sur la pointe de l'acropole s'élève aujourd'hui le monument turc à la mémoire des morts de 1915. De son port on voit encore aujourd'hui une jetée antique et des gros blocs eux aussi sans doute antiques. Au moment de la construction du monument on n'a recueilli que peu d'objets archéologiques. Pendant un court séjour sur le site en 1972 j'ai pu voir une très petite collection de tessons du VI<sup>e</sup> siècle, de l'époque hellénistique (« west - slope ware ») et des époques romaine et byzantine, ainsi que trois petits autels portatifs en terre cuite et en marbre. Mais il suffit de se promener sur l'acropole et au pied de la falaise pour ramasser des fragments antiques et il suffit de gratter un peu le sol autour du monument pour dégager quelques fondations de murs de maisons.

En l'absence de fouilles, notre connaissance de la ville d'Éléonte et du sanctuaire de Protésilas était donc limitée aux témoignages littéraires, épigraphiques et monétaires, mais l'identification du site — quelques-uns des voyageurs anciens la plaçaient aussi sur le promontoire de Sed-ul-Bahr qui ferme la baie d'Éléonte à l'ouest — a été possible grâce à la découverte fortuite et à la fouille de sa nécropole en 1915 par le corps expéditionnaire d'Orient.

Un rapport sur cette fouille a été lu à l'Académie et un catalogue des trouvailles publié dans le *BCH* de 1915 — mais la plus importante partie de la nécropole, fouillée de 1920 à 1923, n'a jamais été publiée<sup>3</sup>.

Sur le terrain limité par les fouilleurs (fig. 1), — la longueur est d'environ 600 m, la largeur maximum au sud d'env. 300 m, au

2. J. W. Sperling, *Kum Tepe in the Troad* (*Hesperia*, 45, 1976, p. 305-364, pl. 69-81), p. 306, fig. 1, carte de la Troade et des tumuli.

3. Voir les comptes rendus des fouilles : *CRAI*, 1916, p. 37-47 ; *REA*, 1916, p. 65, pl. 1 ; *AA*, 1916, p. 164 sq. ; *BCH*, 1920, p. 411 ; *CRAI*, 1921, p. 130-137 ; *BCH*, 1921, p. 554 ; *BCH*, 1922, p. 539-541 ; *BCH*, 1923, p. 541 ; *BCH*, 1924, p. 504 ; *AA*, 1925, p. 231.

nord de 50 m —, on a découvert 709 tombes, 390 pithoi en argile et 319 sarcophages monolithes en calcaire local. On n'a trouvé que quelques rares tombes construites de pierres superposées et quelques tombes tardives, de simples fosses, couvertes de tuiles. A ces 709 tombes s'ajoutent les sarcophages et pithoi découverts en 1915 à la limite nord du terrain ; il s'agit là donc des tombes les plus éloignées de l'acropole.

Signalons en passant le caractère particulier de cette nécropole qui se compose presque exclusivement de pithoi et de sarcophages monolithes — de dimensions variables — servant de sépultures aux adultes aussi bien qu'aux enfants. Dans le reste du monde grec les pithoi sont plus souvent réservés aux enfants. Quant aux sarcophages monolithes — mode d'enterrement plutôt coûteux — on les a employés dans beaucoup de régions de la Grèce, mais il n'y a que deux cimetières jusqu'ici où ils étaient aussi communs aux <sup>vi</sup>e et <sup>v</sup>e siècles qu'à Éléonte : il s'agit du cimetière nord de Corinthe et du cimetière de l'isthme de Corinthe<sup>4</sup>.

Le mobilier funéraire s'élève à 1 500 objets, essentiellement des vases, mais aussi des terres cuites, des verres, des bronzes et quelques monnaies. Mille deux cents objets sont actuellement conservés au Musée du Louvre — et nous connaissons grâce aux rapports des fouilleurs, conservés également au Louvre, encore aujourd'hui leur contexte archéologique. Trois cents autres objets sont conservés au Musée d'Istanbul : Demangel avait déjà préparé le catalogue de ces objets, mais son travail — ainsi que le contexte archéologique pour cette partie des trouvailles — est malheureusement perdu aujourd'hui<sup>5</sup>.

Dans le cadre de mon travail comme chargée de mission au Musée du Louvre, M. Devambe, alors conservateur en chef du département des Antiquités grecques et romaines, m'a donné très généreusement la permission et la possibilité d'étudier ce matériel en vue d'une publication d'ensemble — déjà prévue et annoncée par Demangel dans le volume 1 des fouilles d'Éléonte, « le tumulus dit de Protésilas », mais jamais réalisée, et, depuis, les progrès des connaissances archéologiques ne permettent plus d'accepter les conclusions historiques proposées dans le *BCH* et il est possible de dater avec beaucoup plus de précision le mobilier funéraire des tombes fouillées en 1915<sup>6</sup>.

4. *Corinth*, volume XIII, *The North Cemetery*, Princeton, 1964; (*Deltion, Chronique*). 24, 1969, p. 119, pl. 103.

5. Les autorités turques m'ont très généreusement permis d'étudier ces objets et je les publierai avec la collaboration d'un archéologue turc.

6. L'étude du matériel de 1915 fait partie de ma thèse de l'EPHE sous la direction de M. Roland Martin ; le catalogue des objets trouvés va être republié avec la documentation photographique correspondant aux normes actuelles.

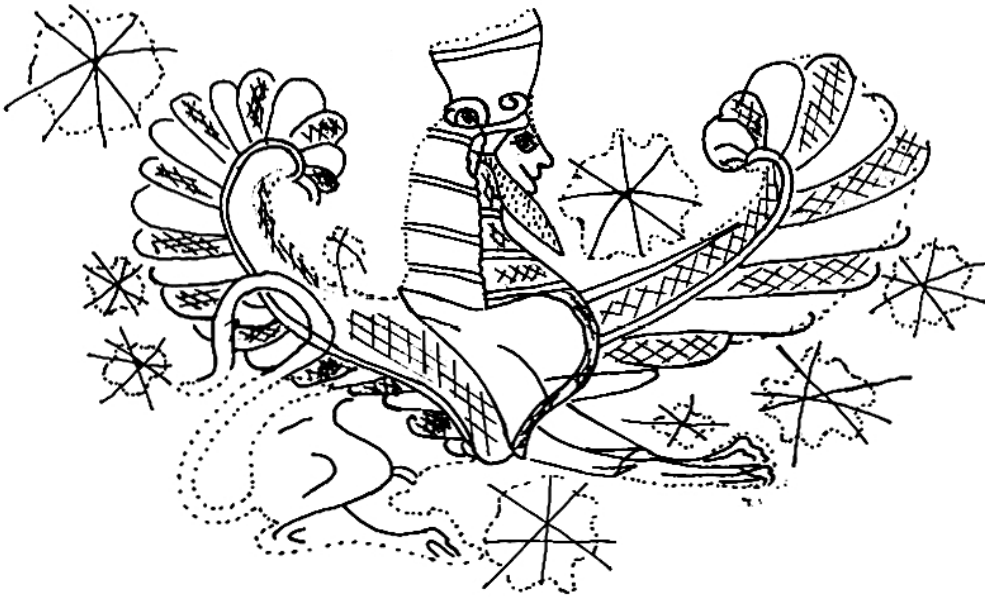


FIG. 2. — Dessin de la représentation de l'alabastre, CA 2119.

Je ne peux dans le cadre de cette communication que vous présenter quelques objets de la nécropole d'Éléonte, les plus significatifs au point de vue archéologique et historique. Je voudrais d'abord parler des trouvailles les plus anciennes qui sont le témoignage d'une première implantation sur le site : pour nous d'autant plus importantes que les textes littéraires ne nous donnent pas de date précise pour la fondation d'Éléonte. Le Pseudo-Skymnos (v. 786) l'attribue aux colons de Téos, ainsi elle pourrait donc entrer dans le cadre de cette grande vague de colonisation ionienne de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

Cette date est confirmée par la trouvaille d'une dizaine de vases corinthiens datant du dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle, période du style corinthien ancien. Trois de ces vases — à mentionner surtout un aryballe ovoïde décoré d'écaillés du Musée d'Istanbul, n<sup>os</sup> 72.89 — se classent encore au troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle, dans la période de transition du protocorinthien au corinthien ancien.

La totalité des vases corinthiens trouvés à Éléonte s'élève à 60 exemplaires dont une grande partie a été publiée par Pottier dans le fascicule 8 du *CVA* du Louvre, pl. 25-27, mais leur très mauvais état de conservation n'avait pas permis de les classer et dater avec précision. En examinant ces vases de près, nous avons remarqué qu'il restait suffisamment de traces du dessin, des incisions, du vernis et des rehauts de couleur rouge et blanc pour identifier le sujet et étudier le style des représentations. Ce que la photographie ne pouvait montrer est devenu visible sur les dessins calqués directement du vase — et ceci nous a permis de classer et de dater la presque totalité des vases corinthiens.

Ainsi nous avons pu attribuer un aryballe fragmentaire (*CVA* Louvre 8, pl. 26, 13), orné de trois comastes, au peintre de Falstaff. Le vase le plus intéressant et le mieux conservé est un alabastré décoré d'un sphinx barbu à demi-couché, de caractère très oriental, sans doute le vase le plus ancien de la série du corinthien ancien, datable vers 630-620 (fig. 2). Il a été trouvé hors contexte à la fin de la fouille de 1915, mais n'est pas mentionné dans le *BCH* et dans les comptes rendus des fouilles : on ne fait qu'une rapide mention de « quelques vases corinthiens d'un style ancien » (*CVA* Louvre 8, pl. 25, 2-4). L'alabastré est la forme dominante à cette époque, mais l'aryballe aussi fait son apparition, comme par exemple le seul vase corinthien publié dans le *BCH*, 1915, pl. X (*CVA* Louvre 8, pl. 26, 15), décoré d'un oiseau aux ailes déployées, datant de 549 environ.

Nous pouvons attribuer 16 des vases à la période du style corinthien moyen, c'est-à-dire au premier quart du *vi*<sup>e</sup> siècle. L'aryballe rond est maintenant la forme dominante et le skyphos à décor subgéométrique à chiens courant et à frise d'animaux fait son apparition (*CVA* Louvre 8, pl. 27, 1, 5, 6, 14). Le plus grand des vases corinthiens d'Éléonte est un aryballe au défilé de guerriers, datant de la période de transition du corinthien moyen au corinthien récent I, vers 570 (*CVA* Louvre 8, pl. 26, 1-3, 5).

C'est à ce moment que l'importation des vases corinthiens diminue visiblement : nous trouvons encore trois petits aryballes aux guerriers et quelques skyphoi à décor linéaire ; à la fin du *vi*<sup>e</sup> siècle et au début du *v*<sup>e</sup> siècle se place une série de vases miniatures et avec deux lécythes à figures rouges du dernier quart du *v*<sup>e</sup> siècle s'arrête la présence de vases corinthiens à Éléonte. Il s'agit là de deux vases très modestes et mal conservés, mais qui sont d'utiles témoins pour notre connaissance de la diffusion des vases corinthiens à l'époque classique et leur présence à Éléonte est d'autant plus intéressante qu'ils ne semblent pas avoir été ici les seuls objets du Péloponnèse datant de cette époque. Un seau en bronze muni de deux anses mobiles, soudé sur un support annulaire porté par trois bobines, a été trouvé avec un lécythe attique à figures rouges datant de la fin du *v*<sup>e</sup> siècle ou du début du *iv*<sup>e</sup>. L'attache de l'anse en forme de feuille le rattache à une série d'hydries en bronze sortant probablement d'un atelier péloponnésien. Nous avons préparé une étude à part sur cet objet important qui soulève beaucoup de problèmes (à paraître prochainement).

Également du Péloponnèse, mais datant de la première moitié du *vi*<sup>e</sup> siècle, une petite série de vases laconiens : la fouille de 1915 a donné deux aryballes à vernis noir (*CVA* Louvre 8, pl. 27, 2-3) et, fait à noter, un fragment de cratère à colonnettes laconien. Les

grands vases sont très rares dans la nécropole d'Éléonte, mais les cratères laconiens ont été exportés jusqu'en Crimée et il n'est donc pas surprenant qu'on en ait gardé un sur la route de la mer Noire. D'après l'argile et la forme nous avons aussi pu identifier comme laconienne une coupe à pied haut dont le médaillon réservé porte un décor figuratif : œuvre tardive, appartenant à une série de coupes encore mal connue.

A partir du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle nous trouvons d'autres catégories de vases, importés de divers ateliers de la Grèce de l'Est : de Rhodes, peut-être de Samos, de l'Ionie surtout et d'Athènes. A noter qu'il s'agit là de vases très modestes, d'une céramique commune, extrêmement difficile à classer et à dater.

L'influence corinthienne est visible sur un alabastré orientalisant, trouvé dans la fouille de 1915 et provenant probablement d'un atelier insulaire ou de Rhodes (*CVA Louvre* 8, pl. 25, 21-23, 25). Également des îles vient une gemme subgéométrique du VII<sup>e</sup> siècle ornée d'un bouquetin gravé, objet exceptionnel, trouvé dans une tombe dont le mobilier funéraire date du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle. Importée de Rhodes (ou de Samos) une série de terres cuites<sup>7</sup> et de vases plastiques : un vase en forme de tête de taureau a été publié dans le *BCH* 1915, pl. X, 204, deux autres exemplaires en forme de tête d'aigle et de grenades ont été étudiés par Ducat, *Les vases plastiques rhodiens*. Le vase le plus ancien d'importation rhodienne est sans doute un lécythe à décor linéaire, type très courant dans les tombes du VII<sup>e</sup> siècle de Rhodes. Il a été trouvé avec un aryballe corinthien du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle.

Il est intéressant de noter que la fouille d'Éléonte n'a donné qu'un fragment de ces bols dits « rhodiens » à oiseaux ou à rosettes, catégories de vases si fréquentes d'ailleurs en Asie Mineure et dans les villes grecques de la mer Noire et notons qu'on n'a trouvé aucun vase du « white goat style » ni du style de Fikellura et que l'importation des vases orientalisants se limite à quelques petits plats à décor ornemental très simple, plus probablement fabriqués dans un atelier ionien qu'à Rhodes même ; ils ont été copiés par les potiers locaux<sup>8</sup>.

D'ateliers ioniens non déterminés sortent aussi quelques vases datables de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, moment où la céramique attique commence à être dominante. Nous comptons à Éléonte une dizaine de coupes ioniennes tardives, quelques lécythes plus ou

7. Beaucoup de terres cuites d'Éléonte ont été publiées par M<sup>me</sup> S. Besques-Mollard dans les catalogues des terres cuites du Musée du Louvre.

8. F. Villard publie un de ces plats « rhodiens » d'Éléonte dans *La céramique grecque de Marseille. Essai d'histoire économique*. Paris, E. de Boccard, 1960, pl. 43, 5.





FIG. 3. — Lydion, ELE 181.

moins globulaires décorés de bandes et de filets et une assez grande série de coupes basses, décorées d'une simple rangée de taches en forme de gouttes dans la zone des anses (cf. *BCH*, 1915, pl. ix, 76) ; la forme et le décor sont peut-être imités de la céramique laconienne.

Très intéressant est le groupe d'une douzaine de tombes, sarcophages et pithoi, dans lesquels on a trouvé un vase à onguent d'origine lydienne : le lydion (fig. 3). La série des lydia d'Éléonte provient d'un atelier indéterminé de l'Ionie<sup>9</sup>. L'exemplaire le plus ancien, à base plate, date du début du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle et est fait dans une argile grise, appelée aussi — assez inexactement — le « bucchero » ionien ; l'exemplaire le plus récent, qui se distingue par une argile fine et de couleur orangée ainsi que par un pied évasé, se place au dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle.

La plus grande partie des vases du deuxième et du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle sont de fabrication locale. La forme dominante est le skyphos de type corinthien ; viennent ensuite le plat de type rhodien, la lékané, le cothon, la phiale. Tous ces vases sont de petite taille, presque des vases-miniatures, et semblent de ce fait avoir été spécialement destinés au culte funéraire. Nous trouvons un

9. La typologie et la chronologie des lydia a été étudiée par C. H. Greenewalt, *Lydian Pottery of the Sixth Century B.C. : The Lydion and Marbled Ware*. University Microfilms, Arn Arbor, Michigan USA, 1971. Une série trouvée dans la nécropole de Pitane est très importante pour nous (*loc. laud.*, p. 184 sq., pl. 7-20). Les lydia d'Éléonte ont été trouvés en partie avec des vases attiques à figures noires, ce qui donne pour cette série des repères chronologiques.



Fig. 4. – Skyphoi à décor subgéométrique, ELE 389-390.



Fig. 5. – Skyphos à figures noires, ELE 115

Fig. 6. – Lécané du groupe des vases à oiseaux d'Éléonte, ELE 20.



assez grand nombre de ces skyphoi à décor subgéométrique qui imitent dans la forme et le décor une catégorie de petits skyphoi protocorinthiens du VII<sup>e</sup> siècle (fig. 4). D'inspiration protocorinthienne également est ce skyphos à figures noires, décoré d'une panthère courant, la tête vue de face (fig. 5). Avec ce vase originaire d'Athènes ou de la Grèce de l'Est et datant du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle, nous avons un repère chronologique pour la datation d'une autre série de petits vases à figures noires sans incisions de fabrication locale, décorés en général d'une file de trois oiseaux, groupe des vases à oiseaux d'Éléonte (fig. 6). Thème extrêmement banal que le peintre a varié sur un skyphos à oiseaux d'Éléonte en imitant sur l'autre face, assez maladroitement, la panthère du vase précédent. Ce type de décor est connu à Athènes sur une série de vases miniatures, vases du groupe du cygne (« swan group », *ABV*, p. 655-669, 713-714), étudiés et classés par Beazley dans l'article de base sur la figure noire attique ancienne dans *Hesperia*, 1944, p. 38 sq. Seulement deux cothons du « swan group » attique ont été trouvés dans la nécropole d'Éléonte. Déjà Beazley — sans connaître les vases d'Éléonte — sépare du noyau attique une série de vases décorés d'oiseaux provenant de Thymbra en Troade et conservés au British Museum ainsi qu'une lékané de la collection Schliemann, trouvée à Troie, une autre trouvée à Olbia et à ceux-ci s'ajoute une petite série de skyphoi et de lékanés, publiés dans le volume IV des fouilles de Troie (*Troy*. IV, pl. 297 a-b ; pl. 298, 1-18).

C'est donc grâce aux trouvailles d'Éléonte que nous pouvons aujourd'hui plus concrètement distinguer les deux groupes et confirmer la fabrication locale pour le groupe des vases à oiseaux d'Éléonte et de Troade — grâce à ce peintre qui montre un certain intérêt pour les sujets des vases importés qu'il essaye de copier. Parmi ses imitations, celle d'un quadriges vu de face est peut-être la plus importante (fig. 7). Il a répété le sujet d'un skyphos attique à figures noires de forme corinthienne, représentant, sur une des faces la lutte d'Héraclès et du lion en présence d'Athéna (Brommer, *Vasenlisten*<sup>3</sup>, p. 133), sur l'autre un quadriges vu de face (fig. 8) monté par un homme barbu et entouré de quatre hommes au manteau long, portant des lances. Il s'agit d'un travail d'une excellente qualité qu'on peut comparer au skyphos du peintre C au Louvre (*ABV*, p. 57, 118). Par son style il est proche de l'œuvre du peintre de Londres B 76 (*ABV*, p. 85-88) dont l'activité se place au deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle et qui a eu une certaine préférence pour le thème du quadriges vu de face.

Avec ce skyphos attique à figures noires d'Éléonte, datable vers 570-560, commence l'importation des vases attiques — mais assez rares sont ceux qui se datent avant le milieu du VI<sup>e</sup> siècle ; par

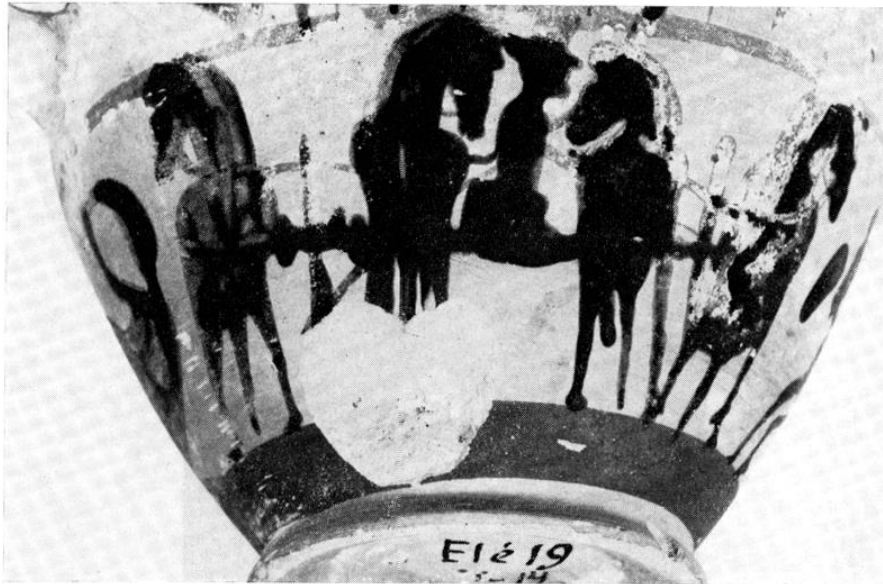


FIG. 7. — Skyphos à figures noires, ELE 19.

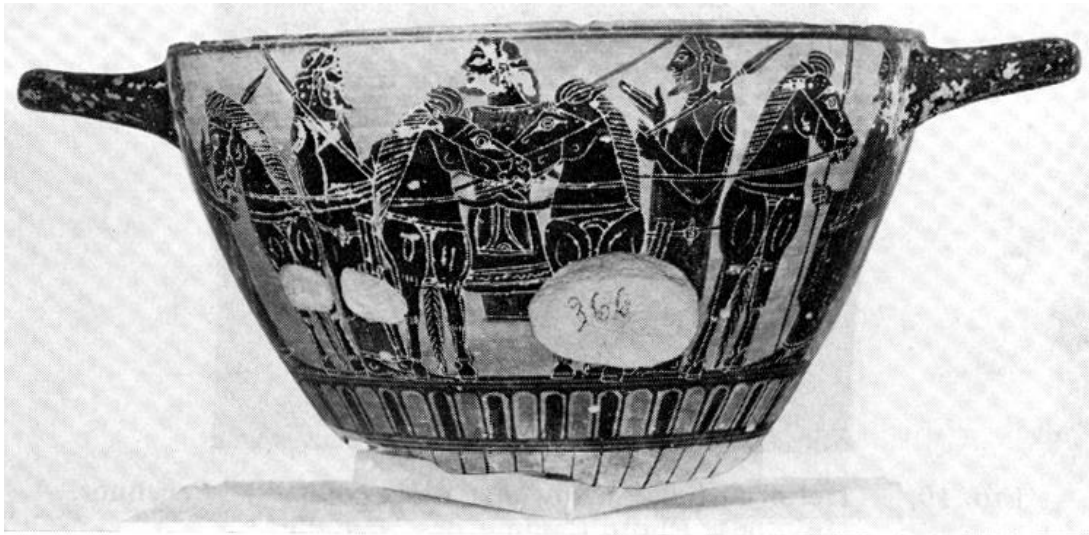


FIG. 8. — Skyphos attique à figures noires, ELE 366.



Fig. 9. —

Fragment de canthare  
attique à figures rouges,  
470-460: Amazone.

CA 2044.



FIG. 10. — Détail : Strigile en bronze de la collection Froehner, Inv. 661. Photo Cabinet des Médailles.

exemple quelques lécythes à figures noires. Une série de coupes des petits maîtres — coupes à bandes surtout — se place au troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle.

➤ Les premiers vases attiques importés sont extrêmement importants car leur date coïncide avec celle de la prise de possession de la Chersonèse de Thrace et probablement de la ville d'Éléonte par les Athéniens, fait historique, rapporté d'une manière très romanesque par Hérodote (livre VI, 35, 36) : Miltiade l'Ancien, fêté comme vainqueur d'une course de quadriges aux Jeux Olympiques, quitta Athènes avec des colons sur l'incitation des Barbares de la Chersonèse, qui étaient venus en Grèce chercher un chef.

Vers 515 Miltiade II lui succède et c'est de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et du début du V<sup>e</sup> que date la plus grande partie des tombes d'Éléonte, ce qui correspond à la période où la ville — sous la domination d'Athènes — fut mêlée aux événements des guerres médiques. Le mobilier funéraire consiste essentiellement en vases attiques à figures noires tardifs, (*ABV*, p. 574-576 : peintre d'Éléonte) et

en vases attiques à vernis noir. Depuis la publication des vases attiques à vernis noir de l'Agora la datation de cette série est devenue facile — mais souvenons-nous qu'au moment des premières fouilles d'Éléonte on datait ces vases sans décor le plus souvent au iv<sup>e</sup> siècle et même plus tard encore.

A la fin de notre exposé nous aimerions présenter encore quelques objets de la fouille de 1915 ; l'article du *BCH* ne donne qu'une description sommaire et presque pas d'illustrations ; je me propose de republier le catalogue des objets trouvés en 1915.

Dans une tombe de la fin du vi<sup>e</sup> siècle une terre cuite (*BCH*, 1915, pl. XIII, 75) montre la substitution du type attique au type rhodien, fréquent au troisième quart du vi<sup>e</sup> siècle. Les fouilles n'ont donné qu'un très petit nombre de vases attiques à figures rouges, des lécythes surtout et quelques fragments de loutrophores très tardifs. Assez exceptionnel et de très bonne qualité est un fragment de canthare attique, daté de 470-460, représentant sans doute une amazone (fig. 9).

Dans une des rares tombes datant du dernier quart du v<sup>e</sup> siècle a été trouvé un strigile fragmentaire, orné d'un décor estampé sur le haut du manche : dans un cadre ovale, est représenté un personnage assis au-dessus d'une roue ailée (*BCH*, 1915, p. 200, XX). L'empreinte est malheureusement très usée, mais grâce à un autre strigile de la collection Froehner (fig. 10), conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale<sup>10</sup> très proche par sa forme de celui d'Éléonte — nous avons pu identifier le sujet de notre strigile. Il s'agit de Triptolème, assis sur son char ailé, tenant une gerbe de blé dans la main droite et faisant un geste de salut de la main gauche. Le thème est fréquent sur les vases attiques à figures rouges, mais jusqu'ici inconnu sur les gemmes antiques qui sans doute ont servi de modèle pour cet estampage.

Les tombes les plus récentes de la nécropole d'Éléonte datent des époques hellénistique et romaine. Nous montrons le mobilier funéraire très riche et varié d'une tombe romaine, fouillée en 1915 (*BCH*, 1915, p. 212-213, S-XXXIII). A côté de la céramique commune, elle contenait de la céramique à glaçure rouge, des unguentaria en verre et quatre terres-cuites (fig. 11) ; il y a aussi, non représenté ici, le manche d'un couteau (ou d'un miroir) en fer, recouvert d'un long coquillage peint en rouge et une dizaine de clous en fer, assez longs, sur lesquels se voient des traces de bois, provenant probablement d'une sorte de cliné en bois — ou d'une

10. Inv. n° 661. Photo B. N. A 33382. Nous remercions M<sup>me</sup> Nicolet, conservateur en chef du Cabinet des Médailles, de nous avoir donné la permission de présenter ici cet objet inédit.



FIG. 11. — Mobilier funéraire du sarcophage XXXIII de la nécropole d'Éléonte.

planche sur laquelle on avait posé le mort avant de le mettre dans la cuve du sarcophage en calcaire.

Ces quelques objets — choisis parmi d'autres semblables — témoignent de l'existence de la ville à l'époque tardive. L'historien byzantin Procope mentionne le rocher d'Éléonte qui s'élève à pic sur la mer, comme une muraille, à une hauteur prodigieuse : c'est pour cette raison que Justinien construisit en cet endroit une forteresse « véritablement inaccessible ».

Voilà donc en quelques grandes lignes ce que nous savons aujourd'hui de la ville grecque d'Éléonte.

Parmi les villes de l'Hellespont et celles de la Propontide elle était l'une des moins connues et sa situation ne semble avoir eu de valeur que comme escale — ainsi qu'on l'a déjà souligné dans l'étude du *BCH* — mais il se trouve que de toutes ces villes c'est d'Éléonte que nous possédons aujourd'hui le plus de témoignages archéologiques ; leur publication, malgré le caractère modeste du mobilier funéraire de la nécropole, prend ainsi une très grande importance.

Nous avons dans cette étude surtout insisté sur le matériel le plus ancien, car le problème de la fondation d'Éléonte est complexe. On l'attribue le plus souvent aux Athéniens, ceci s'explique par le fait que la plupart des témoignages littéraires soulignent la prise de la possession de la Chersonèse par les Athéniens qui, à partir de Solon, se sont intéressés à la route du blé.

L'histoire d'Éléonte est liée à celle de Sigée et là aussi les historiens d'aujourd'hui ne savent si on doit adopter une chronologie haute ou basse pour la prise de possession du cap Sigée par les Athéniens.

Signalons encore un petit détail concernant le témoignage du Pseudo-Skymnos sur la fondation d'Éléonte par les colons de Téos : Meinecke, influencé par le fait que les premières monnaies d'Éléonte montrent la chouette d'Athéna, a tout simplement changé dans le texte (*Cod. Pal.*) le mot *τείχην* en *ἀττικὴν* et cette correction injustifiée est responsable de l'idée trop communément acceptée qu'Éléonte est une fondation athénienne. Nous l'avons vu, les documents les plus anciens trouvés sur le site prouvent qu'en fait lorsque les Athéniens sont arrivés, Éléonte existait déjà ; qu'une installation — probablement de caractère commercial — existait depuis la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle et que par conséquent on ne peut admettre une fondation athénienne antérieure à Solon dans cette partie de la Grèce orientale.

\* \* \*

[Fig. 1. Région d'Éléonte et du tumulus dit de Protésilas](#)

[Fig. 2. Dessin de la représentation de l'alabastre](#)

[Fig. 3. Lydion](#)      [Fig. 4. Skyphoi à décor subgéométrique](#)

[Fig. 5. Skyphos à figures noires](#)

[Fig. 6. Lékané du groupe des vases à oiseaux d'Éléonte](#)

[Fig. 7. Skyphos à figures noires](#)      [Fig. 8. Skyphos attique à figures noires](#)

[Fig. 9. Fragment de canthare attique à figures rouges](#)

[Fig. 10. Détail : Strigile en bronze de la collection Froehner XXXXXXXXXXXX](#)

[Fig. 11. Mobilier funéraire du sarcophage XXXIII de la nécropole d'Éléonte](#)

Cet article cite:

Fernand Courby, Joseph Chamonard, Edouard Dhorme. *Corps expéditionnaire d'Orient. Fouilles archéologiques sur l'emplacement de la nécropole d'Éléonte de Thrace, Bulletin de correspondance hellénique*, 1915, vol. 39, n° 1, pp. 135-240.